

# DENIS HOPPER,

## easy shooter

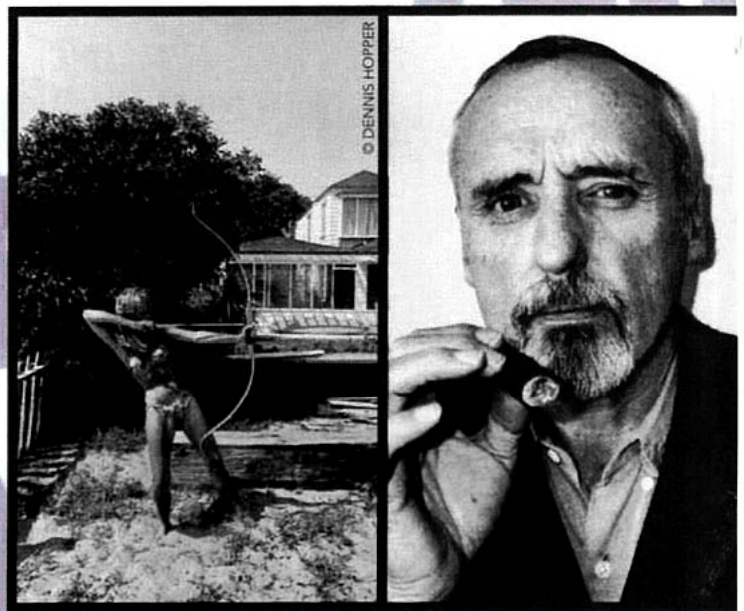
Alors que la presse s'émeut de l'état de santé alarmant de Dennis Hopper, il y a peu, Taschen publiait un splendide recueil en forme de road movie, éclairant le parcours de l'acteur-réalisateur à l'aune de sa passion pour la photographie, sous le prisme de l'Amérique des années '60. Une époque dont, à sa façon, Hopper a contribué à dynamiter les codes. Voyage dans l'univers d'un esthète touche à tout.

PAR FRED BOUCHAR

**P** Parmi toutes les apparitions hallucinées qui hantent le film de Coppola, Apocalypse Now, celle de Dennis Hopper en photographe illuminé atteint de logorrhée, n'est pas à proprement parler un rôle de composition. Quoique surtout connu comme acteur et réalisateur, l'enfant terrible du Nouvel Hollywood est avant tout un esthète, passionné d'art contemporain. *«Je suis arrivé à l'art par l'expressionnisme abstrait, mais j'ai tout de suite réalisé la force du pop art comme un retour à la réalité»*, déclarait-il encore récemment sur un blog.

Collectionneur et peintre à ses heures, c'est surtout la photographie qui va mobiliser son énergie créatrice, à côté évidemment de la réalisation. Cette passion pour la photo date de l'époque où, en conflit ouvert avec le très respecté réalisateur Henry Hathaway, Hopper se voit blacklister par les studios, à la fin des années '50. Il survit grâce à de petits rôles pour la télé et trouve un formidable exutoire dans la photographie, passion qu'il partageait avec son ami James Dean. C'est d'ailleurs lui qui va l'inciter à développer son art. Dès cette époque, Hopper se trimballe partout son Nikon pendu au cou. Sur les tournages et en dehors. Il enchaîne les portraits en noir et blanc des icônes de l'époque: John F. Kennedy, Martin Luther King, Ike & Tina Turner pour qui il réalisera la pochette de l'album River Deep - Mountain High, les Byrds avec lesquels il traîne chez Peter Fonda, mais aussi Andy Warhol ou Roy Lichtenstein, dont il collectionne les toiles.

*«J'ai eu la chance immense de baigner dans un monde de culture. J'ai découvert que je pouvais créer, avec la réalisation ou la photo.»*





Icône de l'underground artistique californien, Hopper est une figure incontournable de la contre-culture depuis plus un demi-siècle. Le succès d'*Easy Rider* (1969), film atypique et novateur dont il est le réalisateur et l'interprète, constitue le fondement d'une nouvelle vague contestataire. Nihiliste et métaphysique, à la bande-son explosive, *Easy Rider* devient la pierre-angulaire d'un genre en soi: le road movie. Hopper y convie les héros de son époque: le producteur pop Phil Spector, l'artiste plasticien Wallace Berman et, évidemment, les acteurs Peter Fonda et Jack Nicholson, avant qu'ils ne deviennent des monstres sacrés. Symbole de la jeunesse et de l'anticonformisme, Hopper incarne un cinéma libertaire, au bord de la rupture. Ses photos sont le prolongement évident de cette posture.

Hopper les a tous côtoyés. Il a suivi de près ceux qui rendirent possible la contestation politique -de Janes Fonda à Martin Luther King-, collectionné avant tout le monde les oeuvres de Roy Lichtenstein, Jasper Johns ou Andy Warhol. Hopper les a tous pris en clichés. Mises bout à bout avec celles d'illustres anonymes, de paysages et de décors urbains -ses premières oeuvres exposées en '63 montrent des murs couverts de graffitis-, leurs photos ont valeur de témoignage. Celui d'une époque où les codes ont volé en éclats. Il en va de

même des photos de ses pairs -dont celles, sublimes, de l'actrice et amie d'enfance Tuesday Weld-, au firmament de leur célébrité. Comme à leur insu, comme conscientes de leur possible déclin, bon nombre de stars photographiées par Hopper sont souvent inquiètes. Paradoxalement, il suivra le parcours inverse: paria avant de devenir star parmi les stars.

Rassemblant sur plus de 500 pages des clichés provenant de ses archives personnelles, le somptueux «Dennis Hopper: *Photographs 1961-1967*», édité par Taschen, a tout du générique d'un film fleuve en forme de road movie baroque, n'obéissant à aucune logique et embrassant toutes les passions de Hopper. Un voyage, à la (dé)mesure de cet artiste total. ■

«Dennis Hopper: *Photographs 1961-1967*» aux éditions Taschen. 500€. [www.taschen.com](http://www.taschen.com)

